Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (20, 11-18)

En ce temps-là, Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs.

Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau.

Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l’un à la tête et l’autre aux pieds, à l’endroit où avait reposé le corps de Jésus.

Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? »

Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l’a déposé. »

Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c’était Jésus.

Jésus lui dit :

« Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? »

Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c’est toi qui l’as emporté, dis-moi où tu l’as déposé, et moi, j’irai le prendre. »

Jésus lui dit alors : « Marie ! »

S’étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c’est-à-dire : Maître.

Jésus reprend : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »

Marie Madeleine s’en va donc annoncer aux disciples : « J’ai vu le Seigneur ! », et elle raconta ce qu’il lui avait dit.

L’Evangile de ce jour fait suite à celui que nous avons lu au matin de la fête de Pâques…

A la parole de Marie-Madeleine que le corps de Jésus a disparu et qu’on ne sait où on l’a mis, Pierre et l’autre disciple se mettent en route.

Pierre spectateur stupéfait d’un tombeau vide où demeure des linges désormais inutiles ;

Jean témoin, d’un seul coup, croyant de ce qu’annonçaient les Ecritures : nul ne peut enfermer Dieu dans la mort !

Eux deux ont disparu de la scène de ce jour.

Il ne reste plus que Marie-Madeleine, à l’écart et pleurant les larmes de la mort… Et les anges au tombeau ne la sortent pas de son deuil.

Il faudra qu’elle se laisse rejoindre (comme on se laisse faire ou surprendre !) par celui qu’elle imagine être le jardinier…

Les uns et l’Autre tentent de lui faire rendre compte de ses larmes : « pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Mais rien n’y fait.

Il faut la mémoire, de l’affection et de la tendresse : « Marie ! » pour que, se retournant, Marie Le reconnaisse… « Rabbouni ! » Et elle cherche, en l’enlaçant, à le retenir, comme si Pâques n’invitait qu’à retrouver le passé et ses souvenirs.

Mais Jésus lui ouvre une perspective inouïe, celle de poursuivre sa mission et de devenir disciple-missionnaire :

« Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu »

Celle qui, à la parole de Jésus, ne cesse de se retourner est définitivement re-susciter par le Christ.

Nous sommes en cette semaine de Pâques

* Comme Pierre : disciples essoufflés par l’épreuve de la vie et de la foi et les exigences parfois épuisantes à vue humaine de la fidélité et de l’amour…
* Comme Jean : témoins croyants, disponible aux signes donnés qui disent, nous disent la fidélité inlassable de Jésus à son peuple, à ses amis, à son peuple !
* Comme Marie-Madeleine : invités nous-aussi à nous laisser re-susciter (à nous laisser retourner) pour être, avec les frères et sœurs à qui nous annonçons l’heureuse nouvelle, des disciples-missionnaires.

JMG